

Canac-Marquis, Steve et Pierre Rézeau, édition critique par, *Journal de Vaugine de Nuisement (ca 1765). Un témoignage sur la Louisiane du XVIII^e siècle* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2005), 191 p.

Gilles Havard

Volume 59, Number 3, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/013097ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/013097ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Havard, G. (2006). Review of [Canac-Marquis, Steve et Pierre Rézeau, édition critique par, *Journal de Vaugine de Nuisement (ca 1765). Un témoignage sur la Louisiane du XVIII^e siècle* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2005), 191 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 59(3), 384–385.
<https://doi.org/10.7202/013097ar>

sociaux, d'autres s'en démarquent et témoignent du coup de l'existence de phénomènes liés tant à un contexte sociopolitique différent qu'à des changements économiques et institutionnels: retenons ici à titre d'exemple l'émergence d'une écriture migrante, la « best-sellerisation » des romans et l'espace accru occupé par la critique littéraire.

Le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* demeure un outil indispensable pour quiconque s'intéresse à la littérature québécoise et le 7^e tome témoigne encore une fois de la rigueur et de la persévérance démontrées depuis plus de trente ans par l'équipe de l'Université Laval.

JOSÉE VINCENT

*Département de lettres et de communications
Université de Sherbrooke*

CANAC-MARQUIS, Steve et Pierre RÉZEAU, édition critique par, *Journal de Vaugine de Nuisement (ca 1765). Un témoignage sur la Louisiane du xviii^e siècle* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2005), 191 p.

Moins célèbre que Dumont de Montigny, que Le Page du Pratz ou que Bossu (qu'il rencontra très vraisemblablement), Étienne Martin Vaugine de Nuisement n'en est pas moins un relationnaire précieux de la Louisiane du xviii^e siècle. Originaire de Bourgogne, ce lieutenant d'une compagnie d'infanterie débarque à La Nouvelle-Orléans en 1751 à l'âge de 28 ans, et il est détaché l'année suivante « aux Illinois » où il demeure trois années (1752-1755). Son témoignage, assez bref, est composé de trois parties: une description de la vallée du Mississippi, de l'embouchure du fleuve jusqu'à la Haute Louisiane (p. 13-43); une série d'« observations » ethnographiques sur les Amérindiens, en particulier sur les Illinois et les Quapaws (ou Arkansas) (p. 44-64); et une présentation, très succincte, du territoire et des groupes indiens situés entre La Nouvelle-Orléans et La Mobile (p. 65-70). Par ses réflexions sur la vie des colons aux Illinois comme par ses très riches remarques sur les « mœurs et coutumes des Sauvages », le *Journal de Vaugine* gagne à être connu. Édité une première fois en 1939, il est ici agrémenté d'un solide appareil critique. Les deux éditeurs, des linguistes, se sont en particulier penchés sur la langue de l'auteur. Ils ont ainsi établi (p. 71-133) un long glossaire (de « abord » à « voyer (grand) », en passant par « berdache », « bayou », « calumet », « écore », « jonglerie », « piquer », « prairie » ou « rassade »...) révélateur du français d'Amérique du Nord au xviii^e siècle. On trouvera en outre, dans les annexes, des extraits de la

correspondance coloniale relatifs à Vaugine et une partie du *Journal* de Diron d'Artaguiette (1722-1723), qui contient lui aussi une relation d'un voyage aux Illinois.

GILLES HAVARD

FOURNIER, Martin, *Jardins et potagers en Nouvelle-France. Joie de vivre et patrimoine culinaire* (Québec, Septentrion, 2004), 243 p.

L'auteur du volume, qui comprend une introduction générale, suivie de neuf chapitres, annonce qu'il compte mettre l'accent sur : « les satisfactions sensuelles et interpersonnelles que procurait l'alimentation abondante et savoureuse qui était caractéristique de la Nouvelle-France » (p. 21).

Sa démonstration du « plaisir de déguster » emprunte un chemin plutôt cahoteux : si l'on excepte les deux derniers chapitres consacrés, l'un, à une cinquantaine de recettes anciennes, pour la plupart extraites des livres et traités français, l'autre à une visite guidée des trois ou quatre jardins potagers reconstitués fidèlement, dit-on, selon l'époque, les autres chapitres se présentent dans un ordre hautement discutable qui égare le lecteur le mieux disposé. Le premier chapitre présente ainsi le jardin potager comme un luxe (!) et une nécessité, avec « un petit tour à Versailles » en prime... Il faut ensuite attendre au chapitre sept avant d'aborder les bases de l'alimentation en Nouvelle-France. Le chapitre trois présente un panorama des jardins des communautés religieuses, des nobles et de l'élite paysanne des campagnes, puis d'une « famille de censitaires sans histoire »; ce tableau général, très largement inspiré du récit de Pehr Kalm, revient à nouveau au chapitre quatre sous le titre : « Voyager et manger dans le temps avec Pehr Kalm », dans lequel l'auteur emprunte les réflexions et présente le récit inventé d'un jardinier canadien, assistant imaginaire du savant d'origine finlandaise. Bonjour la rigueur et vive la romance.

En somme, tout le volume est une compilation de témoignages d'époque et d'observations souvent répétitives et jetées plus ou moins sans apprêt ni nuances dans une grande marmite, à la manière d'un pot-au-feu traditionnel. Si le lecteur non initié peut y trouver un certain intérêt, le chercheur plus exigeant est bien forcé de déplorer qu'on tourne en rond depuis plusieurs années et que seul un renouvellement des approches permettra de s'extraire de cette sauce épaisse de connaissances générales et de clichés éculés. En fait, le thème ne pourra vraiment être